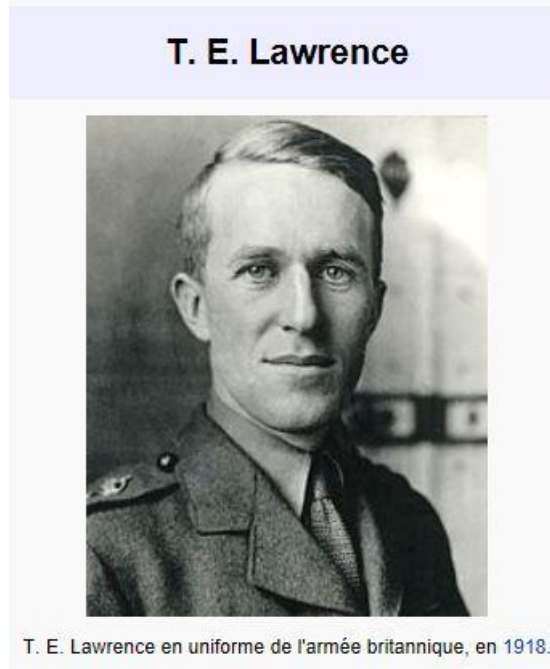


Quatre-vingts ans après, LAWRENCE d'ARABIE Aurait il la même impression de MONPAZIER ?



(Cliché internet)

Venu au monde en 1888, décédé en 1935, originaire de la ville de Trémadoc (en pays de Galles), membre agent de l'Intelligence Service, fomentateur de la révolte des pays arabes du Proche-Orient contre les Turcs de 1915 à 1918, et pré fondateur de la prestigieuse Légion Arabe en Jordanie, tel se présente à nous le fameux Thomas Edward LAWRENCE « Ned » pour ses intimes, plus connu sous son titre martial de Colonel Lawrence ou LAWRENCE d'ARABIE.

Outre son talent d'écrivain dans les « Sept Piliers de la Sagesse » et ses succès militaires ou politiques au Moyen-Orient, Lawrence d'Arabie fut également archéologue à ses débuts. Déjà, à l'âge de 15 ans, il sillonnait à vélo les routes de Grande-Bretagne afin de rechercher des documents concernant l'héraldique, ou bien pour scruter des édifices religieux ou seigneuriaux datant du Moyen - Age.

C'est en approchant de sa vingtième année qu'il commencera à préparer une thèse sur l'architecture militaire médiévale. Ses études pour la compléter l'amèneront à visiter successivement les principales forteresses et villes fortifiées situées en Angleterre, en France et sur les lieux saints, (Syrie et Palestine) où se déroulèrent les croisades. Il faut dire que ce ne fut pas une thèse extraordinaire, mais elle semble être à l'origine de la glorieuse odyssee du jeune « Ned » en lui ayant insufflé le goût de l'aventure dans les pays orientaux.

Dans un premier temps il fit, en 1906, avec son camarade Beeson, une randonnée cycliste en Bretagne, dans le nord de la Loire et en Anjou. En 1908, nous le retrouvons, seul, examinant attentivement le château de Bonaguil qu'il qualifie de parfait, non de ruines comme on le lui avait dépeint peu de jours auparavant.

Continuant ses excursions éducatives, Thomas Edward Lawrence passa, dans l'été 1908, au château de Biron et ensuite à Monpazier. Arrivé là, il demeura trois ou quatre jours, profitant de ce séjour pour rayonner aux alentours. Durant cette halte, il écrivait les lignes suivantes à sa mère :

« ...de la forteresse parfaite de Bonaguil qui, contrairement à ce qu'on m'avait dit, ne présente que peu de ruines ; je me suis dirigé, en traversant d'agréables paysages boisés et vallonnés, vers la petite bourgade de Monpazier où j'ai pris quelques nuits de repos dans une très vaste chambre dont la fenêtre renaissance est adorable. Cette pièce a un plancher magistralement ciré, des meubles anciens de toute beauté et la bibliothèque est garnie de livres de valeur, tels que des éditions de Corneille, de Châteaubriant, etc.... L'hôtel lui-même possède deux portes d'entrée d'un style flamboyant très fouillé, le vestibule a un sol carrelé à l'aide d'un dallage rouge et blanc du plus bel effet, et l'escalier qui accède aux chambres du haut, est lui aussi remarquable. Le personnel de l'établissement est particulièrement dévoué, affable et serviable ; le prix de la pension, pour 24 heures, est exactement de 1 fr. 50, ce qui est minime en comparaison du cadre attachant qui vous entoure, du confort appréciable et du service impeccable que l'on y trouve (1).

La lettre continue ainsi : Monpazier est un vieux village bâti vers 1270 par les Anglais (2) sur un coteau élevé. C'est une de ces bastides semblable à celles que nos compatriotes érigèrent au XIII^e siècle, dans bien des régions de France : ce sont des agglomérations rectangulaires, avec au centre une halle voûtée (3) symétriques et mieux réparties que la plupart des villes d'Amérique. Monpazier conserve toujours son apparence médiévale, bien que certaines maisons aient été rebâties, mais c'est un petit village qui approche de sa perte ».

Malgré que l'étudiant anglais n'ait pas eu une grande réussite comme archéologue, on peut tout de même s'interroger sur la dernière appréciation de sa lettre, et en tirer les conclusions qui s'imposent. Toutefois, n'oublions pas que « si une hirondelle ne fait pas le printemps », dans le même ordre d'idée, on peut répondre que « parole d'anglais n'est pas forcément parole d'Évangile ! ».

._°_°_°_°_°_.

(1) - D'après la description de Lawrence, il semble qu'il s'agirait de l'Hôtel de France (ancienne demeure du bayle) dont les superbes sculptures furent démontées et vendues à des clients américains vers 1920.

- (2) - Apparemment, le jeune Thomas Edward Lawrence ne connaissait pas la date de la fondation de Monpazier puisqu'il l'attribue à l'année 1270, alors qu'elle eut lieu en 1284.
 - (3) - Le futur colonel Lawrence confondait assurément les cornières avec la halle qui, elle, n'est pas voûtée !
-

© Copyright GAM